

L'Effrayable ou se souvenir de l'étrangeté de la langue - Des réflexions sur l'écriture littéraire au 21ème siècle

Joana Kohlstedt

Università Ca'Foscari Venezia

Littérature Française

Prof. Olivier Bivort Année 2013/2014

L'Effrayable ou se souvenir de l'étrangeté de la langue

Des réflexions sur l'écriture littéraire au 21ème siècle

Joana Kohlstedt

Numéro d'immatriculation: 848887

Master Européen en Études françaises et francophones joanakohlstedt@gmail.com

Table de matières

Introduction	2
I. La langue	
1.1 Synopsis	2
1.2 La réception en France	4
1.3 Un français étrange et étranger	5
II. La mémoire littéraire	
2.1 Écriture expérimentale et écriture automatique	7
2.2 Une littérature francophone particulière	8
2.3. Mémoire et langue	9
III. La société	
3.1 La tradition de l'unanimité de langage et sujet littéraire	11
3.2 L'individualité de la parole poétique et la société	12
3.3 Une nouvelle génération de lectures françaises	13
Conclusion	14

Annexe : La critique littéraire

Introduction

Le XXe siècle est un siècle bouleversé. Sartre constate que la littérature se trouve en crise, Barthes ira plus tard jusqu'à dire que c'est la langue elle-même qui se trouve en crise[1]. Avec le roman d'Andreas Becker L'Effrayable nous voilà face à un texte qui met la langue française en jeu pour signaler de nouveau une crise du langage. De nouveau, car l'histoire de la littérature française a

reconnu plusieurs fois des moments où la langue risquait de perdre sa valeur. Le narrateur-personnage du roman jette un regard en arrière sur le XXe siècle, siècle troublé et troublant, tout en exprimant lui-même une « crise » de la langue. Diagnostiqué schizophrène, il se souvient de trois générations d'histoire allemande et tout ce poids historique éclate dans une « kiloterie »² de langue. La relation de la langue à la mémoire historique forme le noyau du récit. Elle thématise le conflit de l'individu qui se heurte à la société. Le langage du narrateur en est le premier symptôme : il ne parle pas comme les autres ce qui l'écarte de la société qui est une communauté organisée sur la langue. Le français du premier roman de l'auteur est déformé et transmet la folie du narrateur.

Nous avons choisi de diviser ce devoir en trois grandes parties dans lesquelles nous approcherons la question de la langue, de la mémoire (littéraire) et de la fonction sociale de la littérature. Nous voulons nous approcher du langage particulier du narrateur et la question sera de savoir quel rôle elle joue dans le texte et pour sa réception. Au suivant nous nous engagerons à considérer les classifications faites par la critique et leur possibilité d'application au roman de Becker. En dernier lieu nous essayerons de formuler une poétique beckérienne et intégrerons le roman au contexte du XXIe siècle.

I. Langue

La langue comme premier matériau de l'écrivain a connu beaucoup de changement à travers les siècles. Le texte de Becker représente une nouvelle aliénation de la langue normale.

1.1. Synopsis

L'Effrayable, ce sont trois générations de mémoires historiques et personnelles allemandes. L'histoire est racontée par un narrateur autodiégétique qui change plusieurs fois d'identité. De plus, il ou elle se sert d'une langue aussi ambiguë que son locuteur, elle est à la fois française et non-française. Le lecteur est alors confronté à une parole volante et déformée à laquelle s'ajoute ce narrateur-personnage double (ou bien divisé) : d'abord petite fille, il se révèle au cours de l'histoire être un quinquagénaire schizophrène du nom de Karminol. Le décor du récit est une clinique psychiatrique dans laquelle se trouve interné le narrateur. Ses mémoires sont majoritairement énoncées par la petite fille à son psychiatre qu'elle nomme « dicteur »^[2]. Car c'est lui qui la force à écrire, peu importe dans quelle langue : « Valasse mieux violenter notre bébelle languière que de ne rien écrivasser du tout, glaviota-t-il ».^[3] Ce qui en ressort finalement est le trauma historique et familial entamé avec le national-socialisme, l'arrivée des troupes soviétiques puis l'abus sexuel par le grand frère. Et la langue dans laquelle Ange, la petite fille, traduit ses souvenirs porte le poids de ces traumatismes vécus et revécus pendant trois générations. Cette « kiloterie »^[4] de langue imprime au texte un rythme particulier et imite la folie du narrateur. Le lecteur doit donc affronter un récit non-chronologique, avec un narrateur et une langue double qui saute d'une histoire à l'autre. Un résumé ordinaire n'est ni possible ni préférable : il produirait une fausse impression de l'histoire, qui vit surtout de son langage et de ses incertitudes. Un beau résumé est donné par Mathieu Falcone sur CultureMag :

Ce narrateur double, avec sa langue désarticulée et désorientée, condensait à lui seul l'enfermement névrotique du peuple allemand à la fois coupable puis victime des pires maux du siècle et qui ne parvient ni à l'oublier ni à se le pardonner, trop conscient lui-même des horreurs commises en son nom, trop intelligent pour le méconnaître, trop civilisé pour ne pas sentir pleinement le rôle intolérable qu'il a joué, dès lors enfermé dans son histoire comme dans un cauchemar, sachant dès le début qu'il aurait un jour à rendre compte et à payer pour ce dont il

était coupable et incapable dans le même temps de refréner son instinct, comme obéissant à un désir suicidaire et contagieux. [5]

L'histoire allemande se révèle comme un phénomène ambigu. Le peuple allemand est présenté à la fois coupable et victime (sans se sentir le droit de l'être). Ceci représente en soi déjà une petite provocation, ou du moins un progrès dans la façon de vivre avec cette cicatrice historique. De plus l'auteur crée un rapport entre la misère de masse (l'extermination des juifs, la guerre) et celle de l'individu. C'est l'abus sexuel de son grand frère qui déclenche la schizophrénie de Karminol et qu'il devient Ange, « cette toute petite fillasse ». À travers sa parole s'ouvre un imaginaire traversé d'alcool, de sexe, de sang, de vomis, de guerre, de viol et de violation. Sur le plan linguistique comme sur le plan thématique, le texte ne s'offre pas facilement au lecteur. Son titre étrange le prépare et marque un premier fossé entre récepteur et l'acte de réception. Mais peut-être n'est-ce que dans une langue étrange et étrangère que de telles horreurs peuvent être exprimés?

1.2. La réception en France

Comme nous venons de dire, le roman *L'Effrayable* se montre dès sa première approche un livre difficile à digérer. Nous nous intéressons donc particulièrement à sa réception. Quasi hostile d'apparence, un mouvement de rejet aurait été bien imaginable. Selon les mots de l'auteur « il y a ceux qui luttent, qui corrigent, qui disent : il faut le mettre en français comme il faut, puis il y a ceux qui se laissent glisser, et ceux qui rejettent complètement »[6].

Jetant un coup d'œil rapide sur les critiques publiées au sujet de *L'Effrayable*, les réactions semblent agressives voire insultantes. On lit par exemple « Mais quel est le problème d'Andreas Becker? Pourquoi nous force-t-il à lire ces premières pages, illisibles de prime abord (...) ? »[7] ou bien « La langue est torturée, dérangement, exigeante » [8], elle est « désarticulée et désorientée » [9]. Qualifier un livre d'illisibilité est peut-être la critique la plus hardie qu'on puisse faire. L'existence d'un texte repose essentiellement sur sa lecture. C'est l'entreprise du lecteur qui le fait naître. Ces caractérisations extrêmes soulignent ce que nous venons de dire : Le livre de Becker provoque un effet radical. C'est une écriture qui dépasse le pur cadre textuel, en instaurant une langue étrange à l'oreille et à la langue. Ce qui fait de la lecture un acte presque physique : l'idée du pouvoir violateur de la langue que Becker cherche à exprimer passe par une violation de la langue qui se fait sentir en lisant le texte. Salim Jay signale qu'il s'agit d'une parole qui « fait frémir »[10]. Une autre critique classe le style de Becker sous l'étiquette de « l'écriture expérimentale qui n'est pas toujours aisée »[11] ce qui est aussi valable concernant la lecture. À part une seule critique qui considère l'entreprise littéraire comme non-réussite, disant que « Andréas Becker maltraite la langue pour tenter de nous faire vivre la folie de l'intérieur » [12].

Ces réactions extrêmes se lisant au prime abord comme négatives pour se révéler enfin très positives, n'étonnent pas se rappelant du caractère ambigu du livre. Lues en entier, les prises de position se développent ainsi : « Pourquoi nous force-t-il à lire ces premiers pages, illisibles de prime abord, et qui se révèlent petit à petit jusqu'à ce que l'on comprenne la véritable essence de la langue française, de la langue en général d'ailleurs. »[13] ou bien « La langue est torturée, dérangement, exigeante - elle semble par endroits la petite sœur romanesque de celle d'Henri Michaux. »[14] Une autre situe l'écriture de Becker entre celle de Rabelais et Beckett [15]. La critique actuelle cherche donc à trouver un point de repère dans la littérature française et francophone d'autrefois. Qualifiant son écriture comme petite sœur de celle de Michaux le critique fait voir qu'une fois encore il ne s'agit pas de l'écriture à la hauteur du fameux écrivain belge, il doit encore se consolider. De plus elle montre que la littérature est un phénomène qui repose pour une bonne partie sur la mémoire. Comme chaque pays, chaque nation, chaque

personne individuelle a son histoire, la littérature a la sienne. Et cette histoire est lié à celle de la langue car « Sans une langue, il n'y aurait pas de littérature » et « Sans une littérature, il n'y aurait pas de langue »¹⁷. Si une langue comme celle de L'Effrayable ne choque plus le grand public, une des raisons sera probablement l'héritage de ses prédécesseurs littéraires. Au suivant nous approchons la langue du roman en détail pour donner une meilleure impression de sa folie et s'intéresser à l'effet produit dans le récit.

1.3. Un français étrange et étranger

« Dans les temps j'ai eut-t-été une petite fille, une toute petite fillasse. »¹⁸

Ainsi commence « l'effrayable » souvenir d'Ange. Elle développe ses souvenirs dans une langue qui s'inspire de soi-même: qui reprend, qui enchaîne, qui rime et qui contraste. Parfois c'est un phonème qui est la motivation pour un autre, parfois c'est un sème qui se fait reproduire tout en changeant de sens : « sans cesse sans sens sans censure »¹⁹. On se retrouve dans une répétition de sons qui font le sens, dans un dédoublement de syllabes, dans une fusion de deux mots qui ensuite créent un troisième. Quelques exemples de ces mot-valises qui apparaissent continuellement dans le texte sont: « complètementement, éjacujour, vérivanités, prométasté, phallais, feufol, tranquilisteries, cirqueulation ». Parfois trois mots se retirent produisant ainsi une variation de sens possibles comme l'illustre le cas suivant: « Je laimesurais » - aime - mesure – mesurais – la - l'ai - me - sur. Questionné sur les règles selon lesquelles l'auteur a créé cette langue anormale, c'est à dire qui rompt avec les codes grammaticaux et stylistiques établis, Andreas Becker répond qu'il s'est laissé inspirer par un ancien temps encore utilisé dans le Sud de la France – le passé surcomposé. Tout le récit suivra ce rythme donné par le temps surcomposé que nous avons vu lors de la première phrase du livre : « J'ai eu-t-été. ». La temporalité devient, avec le « t » de liaison ajouté, la diction de tout le roman. La phrase initiale sera reprise plusieurs fois, mais nous trouvons le « eu-t-été », le passé surcomposé comme constante temporelle du langage beckerien. L'auteur choisit ce temps d'un côté pour sa sonorité et de l'autre pour ce qu'elle ajoute au sens pur de la sémantique de la phrase. Le passé surcomposé « exprime une distance à ce qu'on fait. On est pas tout à fait d'accord, on se retrouve dans l'irréel, c'est un temps qui existe grammaticalement mais pas plus. »^[16]

Il crée donc une distance à l'énonciation, il traduit l'idée d'une parole instable, peu convaincante, qui se bloque, qui bute toujours contre les mêmes obstacles. Instaurant ce temps Becker fait primer l'oralité dans le double sens : il reproduit un langage parlé dans les villages du Sud de la France : « J'écris autour de ce que j'entends. Ce qui existe autour de moi » ^[17]. Il transcrit donc ce qu'il a entendu. Une fois fixé sur papier, il le lit à voix haute, il le fait donc réécouter à son propre oreille, avec sa propre voix pour savoir si son, rythme et mots créent l'effet souhaité. Une autre particularité est le dédoublement de syllabes : belle devient bébelle, fesses, féfesses, mots, momots. Souvent, un terme réapparaît plusieurs fois dans une phrase : « De nouveau c'est le vide en moi, le vide en elle, le vide dans cette chambre d'Ange. »^[18]

Le texte s'explique aussi sur son propre langage. L'utilisation abondante du suffixe -asse qui fait penser au subjonctif a une fonction concrète :

La forme grammaticale du conditionnel de la subjonctivité deux s'utilise pour exprimer ce qui aurait pu se passer si vous ne l'aviez pas déjà imaginé. ^[19]

L'idée est de transmettre le caractère fictif et construit de la langue. Les répétitions deviennent motifs du récit pour dénoncer le caractère hypnotique que Becker reproche aux langues utilisées par les médias et les hommes politiques. « Les hommes politiques utilisent toujours les mêmes

mots et on finit par y croire »[20], s'exprime-t-il lors d'une conférence de radio. Comme le narrateur, les mots ont une double identité, ce qui se traduit par la quantité de mots-valises utilisés, mais aussi à travers leur placement de temps à autres dans un contexte peu conventionnel qui révèle des significations cachées ou oubliées. Le texte remet la langue en question et s'ouvre à une réflexion sur les habitudes linguistiques.

II. Mémoire (littéraire)

En lisant les critiques faites sur *L'Effrayable* nous avons pu remarquer que la plupart

se servait d'autres références littéraires pour expliquer l'écriture et son effet. Nous en avons tiré trois arguments et examinerons leur possibilité d'application au texte de Becker.

2.1. Écriture expérimentale et écriture automatique

Comment classer cette écriture étrange ? Peut-on vraiment considérer l'écriture de

Becker comme une entreprise littéraire purement expérimentale ? Prenons l'exemple de Raymond Queneau, un écrivain reconnu pour ses écritures d'expérimentation. On reconnaît chez Becker des principes de changements de langue similaires à ceux qu'on découvre dans les textes du premier : le dédoublement de syllabes, notamment, comme le mot « gueule », par exemple, qui devient chez Queneau « Gueugueules »[21]. Ce détail stylistique mis à part, les deux écrivains pratiquent tous deux une écriture qui se développe à partir de la langue parlée.

Queneau s'exprime ainsi sur son contact avec la langue populaire :

Je pense que tout dut commencer avec des journaux comme *L'Épatant* avec leurs *Pieds Nickelés*. Et puis il s'est trouvé que j'ai lu très jeune Henri Monnier et Jehan Rictus. C'est par là que j'ai commencé à connaître le langage populaire. [...] Il me faut aussi constater que la manie que j'ai eue dès l'enfance d'apprendre des langues étrangères (sans y parvenir) m'a sans doute fait considérer très tôt le français parlé comme un langage différent [...] du français écrit. [22]

Les deux auteurs, l'un français, l'autre allemand, ont donc dû traverser la même frontière.

Pour Queneau le français populaire était autant une langue étrangère que le français en général pour Becker. Pour passer à l'écriture il leur a fallu d'abord un processus d'apprentissage. À ce point-là, on pourrait supposer que la distance ou qu'un manque de naturel ou d'attachement à une langue invite à l'exercice et à l'expérimentation. Cette idée se trouvait aussi parmi les réceptions constatant que « la parole qui frémit et fait frémir dans *L'Effrayable* avait besoin d'une langue autre que maternelle ».

Une expérimentation demande une réflexion, un exercice demande un acte conscient. Or le texte semble se nourrir de lui-même, ce qui ferait plutôt penser à une écriture automatique. Le terme d'écriture automatique a été marqué notamment par André Breton dans son « premier manifeste du surréalisme »²⁷. Comme nous l'avons vu plus haut, le langage beckerien coule. Il ne suit pas les règles syntaxiques, parfois manque même la ponctuation. Dans l'écriture automatique, il s'agit de supprimer les règles rationnelles pour donner la place à une parole spontanée et de libre association. Ce qui fait en effet le lien avec l'écriture d'un Michaux qui disait : « Il arrive dans deux cas principaux que l'intelligence humaine ne se surveille pas : dans le rêve et dans la folie »[23]. L'idée d'une écriture automatique est d'autant plus convaincante qu'elle visait à estomper la limite entre l'art et la créativité dans la psychose[24]. De plus, elle est utilisée comme méthode

thérapeutique [25]. Le narrateur-personnage est interné en clinique psychiatrique et à qui il est demandé d'écrire. L'association au niveau fictif du récit est dans ce sens réalisée.

Si Becker pratique une écriture automatique, elle devrait être - selon le premier manifeste surréaliste - réalisée dans un état de passivité absolue, sans avoir un sujet préparé à l'avance en tête. Breton conseille d'écrire avec une certaine vitesse pour éviter toute réflexion³¹. Dans une interview, l'auteur de *L'Effrayable* s'exprime en effet de cette manière disant être « traversé par l'écriture et ne pas la contrôler »[26], expression qui le rapproche de la pratique décrite plus haut. Or on trouve une prise de position contraire dans une autre interview dans laquelle il dit que son écriture passe avant tout par l'oreille et qu'il réécoute ce qu'il vient d'écrire. De plus, il a réfléchi à la possibilité de créer sa propre grammaire, en faisant des listes de mots. Même s'il n'a pas entièrement appliqué une grammaire, il y a de toute façon un système sans lequel chaque texte serait selon les mots de l'auteur « incompréhensible »[27]. On trouve aussi dans le texte-même des passages de métadiscours, car « on peut se tromper si facilement quand on fait des mots et quand qu'on ne fait que de mots et qu'on blablatasse »³⁴. Ces passages font signe d'une réflexion intensive sur le choix du langage et l'écarte donc d'une écriture automatique.

2.2. Une littérature francophone particulière

L'écrivain Becker représente un cas à part parmi les auteurs francophones. Il a choisi de changer de langue. Il ne se trouvait pas dans une situation de domination (politique et linguistique) tels que les écrivains des anciennes colonies, ni dans celle d'une expatriation forcée comme certains auteurs, par exemple, de la génération du philosophe Günther Anders qui a dû fuir la traque des nazis. L'argument du sentiment d'aliénation désagréable voire inhumaine que subit l'émigrant ne concerne pas ce qui a motivé ce langage

balbutiant. Au contraire, c'est par l'allemand, sa langue maternelle ou « paternelle » comme il dit, que Becker se sent aliéné. Il a « beaucoup plus d'affinités avec les mots français qu'avec les mots allemands »[28]. Le problème identitaire, qui est un des sujets centraux dans la littérature francophone et qui passe par un questionnement sur la langue[29] est renversée chez Becker : La schizophrénie est l'expression du désir du narrateur de se libérer de son identité historique et patriotique. La langue n'est pas seulement moyen d'identification mais de constitution de soi. 99% d'entre nous sont dans l'impossibilité de sentir, voir, penser quelque chose qui se trouve hors du cadre de leur langue, constate le philosophe Günther Anders. [30]

Notre réflexion est basée entièrement sur la langue, nos pensées se réalisent dans la langue, nos sentiments deviennent palpables sous forme que leur imprime la langue. Le narrateur-personnage Karminol-Ange est fou, il est double. Est-ce l'être qui fait le devenir de la langue ou bien la langue qui fait devenir l'être ? Selon le philosophe Günther Anders chaque personne bilingue est un « schizophrène conscient »[31]. La schizophrénie du narrateur pourrait donc en effet être un motif typique de la francophonie. Les deux cultures sont présentes dans le texte de Becker qui raconte une partie de l'histoire allemande en français. Le langage semble parfois même porter encore une dernière marque de l'identité allemande de l'écrivain.

Le propos de Günther Anders repose en grande partie sur la mémoire. Il présente donc une autre perspective possible sur l'idée de la langue chez Andreas Becker. Nous y trouvons d'un côté le motif de la schizophrénie, de l'autre, la mémoire troublée de trois générations. La culpabilité et les mécanismes qui ont amené les horreurs historiques seront toujours vivants si la langue dans laquelle on en parle reste celle-là même qui les a produit.

2.3. Mémoire et langue

En plus des références littéraires, la critique propose aussi une lecture philosophique. C'est le journaliste du Soir Salim Jay qui met en évidence les points communs avec les théories sur la langue de Günther Anders dont nous venons de parler. Philosophe allemand juif, il a été contraint de quitter son pays sous la dictature des nazis. Comme nous l'avons mentionné au sujet de la francophonie, ses réflexions reposent avant tout sur la relation entre langue et mémoire. Il n'est pas le premier à mettre en évidence l'interdépendance des deux principes. Bien avant Anders et Becker, Mallarmé écrit un texte intéressant sur l'apprentissage des langues qui passe, selon lui, surtout par la mémoire. Il y donne des exemples d'analogies phonétiques et sémantiques entre des mots anglais et français. Selon lui, les idiomes étrangers s'apprennent de cette manière[32]. Ces réflexions de Mallarmé sont d'un double et même triple intérêt concernant l'écriture de l'écrivain francophone allemand. En premier lieu, le français n'est pas sa langue maternelle, il a dû l'apprendre. En deuxième lieu, son écriture représente des jeux associatifs de phonétique et de sémantique, comme nous l'avons

démontré plus haut quand il était question des particularités du langage de Becker. Si nous nous permettons de pousser l'idée de l'apprentissage de la langue au maximum, on peut dire que le lecteur poursuit également un processus d'apprentissage. En lisant *L'Effrayable*, et se voyant confronté à cette langue étrange et étrangère, il doit, d'une certaine manière, l'apprendre; ce qui lui demande un travail de mémorisation qui l'amène à réfléchir sur l'origine ou la parenté de certains mots, sur leur sens caché ou développé. Selon Becker, nous vivons dans une société encore marquée par le siècle précédent considéré comme celui de la propagande[33]. Ange constate vers la fin du roman que le pouvoir des mots s'exerce toujours, la langue est la même, seuls les acteurs ont changé :

On est des bons et de l'autre côté ce sont des mauvais. Les ricains nous protègent, ils ont droit à la reconnaissance. On se doit de leur acheter leurs marques et on leur doit de devenir plus ricains qu'eux. Après tout ce n'était pas trop demandé pour un peu de liberté.⁴¹

Ici se traduit précisément l'idée du pouvoir politique qui se construit sur la mémoire historique. La publicité, le contrôle des médias sont montrés comme de nouveaux instruments de propagande. Pour oublier, ou pour réussir à devenir un autre, comme c'est le cas d'Ange, la petite « fillasse » protagoniste de *L'Effrayable*, il faut aussi changer la langue.

III Société

Prendre en compte les arguments théoriques et littéraires de la critique nous a fait comprendre que l'acceptation ou mieux l'adoration d'une telle langue littéraire révolutionnaire s'explique par le fait qu'il existe une mémoire littéraire. Pour expliquer, pour décrire l'entreprise littéraire de l'auteur francophone et francophile, le texte de Becker tombe dans un nid déjà bien préparé par des visionnaires comme Mallarmé, Queneau, Rimbaud, Hugo. En examinant les différentes poétiques ou caractéristiques d'écriture nous avons, d'un côté évoqué la littérature comme phénomène qui a une mémoire et une histoire, de l'autre, notre réflexion a ouvert le champ à un autre questionnement : le langage de Becker est-il juste une combinaison de phénomènes que d'autres ont déjà imprimé dans le monde littéraire? Ou le fait d'une poétique qui lui est particulière et personnelle ? Nous regroupons ces réflexions sous le terme de « société » car lorsqu'un poète fixe et explique les règles et les motivations de son écriture, il sort de l'individualité de la parole poétique pour s'exprimer à travers sa fonction sociale.

3.1. La tradition de l'unanimité de langage et sujet

La réception positive du roman pourrait s'expliquer par le fait que Becker, tout en déformant la langue française, n'a pas heurté les normes littéraires. Je pense ici à l'idée d'unanimité de langage littéraire et son sujet, idée de la littérature classique qui est au moins en partie réalisée. Le sujet du roman *L'Effrayable* est la folie du narrateur-personnage. Le sujet ne fait plus qu'un avec la langue dans un texte qui plus que de traiter la folie, s'en trouve possédé. L'écrivain décrit comme compliquée l'entreprise d'écrire une histoire de la perspective d'une personne schizophrène. Pour rendre le sujet de manière authentique, il lui a semblé nécessaire de transporter la folie dans la langue[34].

Langage et sujet du texte forment donc une unité logique et significative. « Andréas Becker maltraite la langue pour tenter de nous faire vivre la folie de l'intérieur. »⁴³ Ce n'est pas un choix purement esthétique qui a conduit l'écrivain à imposer cette langue au lecteur. Elle est « justifiée » par la folie du narrateur. Sujet et langue sont du même champ, il n'y a pas de rupture formelle. Une écriture comme celle de Rimbaud par exemple, a mis longtemps avant d'être lue et appréciée. Prenons comme exemple le poème *Le sonnet du trou du cul* 44 écrit avec Verlaine pour parodier le style du poète Albert Mérat. La langue est un français standard, la forme un sonnet traditionnel. Mais les mots sont bas et le sujet - la sodomie - représente un tabou. Le choc et la provocation sont plus forts car il s'agit d'une véritable attaque des « mœurs » littéraires et sociales. Une telle provocation ne se déclare pas chez Becker. Bien que l'imaginaire soit vulgaire, violent, fécal et sexuel. Comme évoqué plus haut, le langage du livre devient plus que « la pâte »[35] de laquelle est formé un texte, elle devient elle-même le contenu et la motivation du texte. L'écrivain thématise le conflit psychique d'Ange et de Karminol. Le langage qui traduit la folie signifie l'accès du lecteur à cet imaginaire entre société et individu qui se laisse bien traduire à travers le phénomène de la langue. Le personnage d'Ange-Karminol se souvient d'un passé, d'une faute dont il est seulement l'héritier mais qui le poursuit quand même. De plus, il devient lui-même victime de la violence et de l'abus sexuel de son grand frère. C'est la confrontation d'un mal personnel, individuel, à celui d'une société, d'un pays.

3.2. L'individualité de la parole poétique et la société

Les puissances qui organisent la société reposent sur la langue. Ils ont une influence considérable sur la langue et ils exercent leur pouvoir à travers la langue, d'autant plus aujourd'hui que nous vivons un siècle de communication. En allemand pour dire qu'on maîtrise une langue on dit « eine Sprache beherrschen » ; le verbe « beherrschen » contient le mot « herrschen » qui signifie régner, dominer. Le philosophe Günther Anders décrit la langue comme rituel et phénomène de groupe. C'est d'abord par la langue que les hommes se reconnaissent. Étant un produit de la mémoire dès le premier mot appris par notre mère ou notre père, elle marque donc un lien fort au passé. Elle n'est autre qu'un monument historique tant elle est institution culturelle et nationale. Beaucoup de passages de *L'Effrayable* dénoncent la parole vide du parler commun :

Ma foi et en fin de compte oui en fin de compte aussi ça aussi mais oui c'est vrai ça aussi oui d'accord mais quand même non là non vraiment je. Ouiouioui c'est vrai ça aussi et les copains mais bien sûr comme toute le monde et les parentes et les collègues mais oui que voulez-vous ce fut eut-t-été l'époque vous ne pouvez pas il ne fallait pas oui c'est vrai mais bon comment quoi à l'époque je veux dire et en fin du cœur et au fond de compte.[36]

Les phrases elliptiques s'opposent à la kiloterie de langue qu'utilise le narrateur, il devient ainsi évident qu'il s'agit d'un discours repris. En français standard, ce passage se montre moins compréhensible que les phrases en « farançais » du narrateur. Pour Ange, l'expression est le moyen pour « survivoter ». Il s'agit ici de nouveau d'un mot valise qui fusionne survivre et voter. Avoir sa propre voix, et être écouté est la condition d'une existence réelle. Le texte de Becker

donne la parole aux victimes. Dans un de ses essais Foucault s'exprime sur le silence de l'histoire : « L'Histoire est possible que sur fond d'une absence d'histoire. »[37] Une histoire est donc seulement existante dans une perspective unilatérale. C'est seulement en négligeant l'autre histoire, l'autre perspective, elle devient possible, elle obtient sa détermination. Une histoire des vaincus n'existe pas, elle est passée sous silence parce que même s'ils obtiennent une parole, elle est celle d'une langue imposée étrangère[38]. Le narrateur représente l'histoire des vaincus. C'est l'histoire d'une victime qui n'est pas une simple victime, parce qu'elle porte en elle une culpabilité historique :

Je ne suis que demi-culpabilité, je ne suis que demi-erreur, je ne suis que demi-victime, je ne suis qu'une petite fille avalassant tout et qui eut tout avalassé .49

L'Effrayable thématise à travers la folie de la langue le conflit entre l'individu et la société.

C'est mettre en lumière la prééminence de la littérature sur toutes les sciences, en ce sens où elle seule s'intéresse à l'expérience individuelle, non à la masse indissociable, virtuelle et, au bout du compte, fictionnelle.

Le texte, la schizophrénie du narrateur et le langage met l'accent sur le 'dividu' de l'individu comme le signale Falcone.[39]

3.3. Une nouvelle génération de lectures françaises

Becker décrit sa poétique comme celle d'une parole libre selon lui seulement réalisable dans l'espace littéraire. Il s'exprime pour une littérature engagée qui questionne et qui met en charge le lecteur. Depuis L'Opera aperta d'Umberto Eco nous considérons un texte littéraire selon le degré de participation du lecteur. Un texte est donc par définition ce qu'en fait son récepteur. Le rapport entre l'écrivain et son public a changé à travers les siècles. La relation autrefois hiérarchique entre l'écrivain, qui représente le génie presque divin de la langue, et le lecteur, est devenue une complicité.

Ceci pour expliquer d'un côté pourquoi nous avons accordé une place si importante à la réception. De l'autre nous y voyons la réponse à la question de la modernité du texte. Le fait qu'un langage si loin de la langue normée soit accepté, même plus, loué, ne dit pas seulement quelque chose sur la qualité de l'auteur, de son talent et de son innovation créative mais aussi sur l'évolution du lecteur. On pourrait rétorquer que le roman L'Effrayable est plutôt fermé qu'ouvert dans la mesure où Becker demande au lecteur de faire un effort de déchiffrer, de « réécrire cette langue »[40]. Les paroles du récit sont comme la figure du narrateur, doubles parfois même triples. En lisant le texte, le lecteur peut se questionner sur chaque mot, sur sa signification, son origine, sa valeur. Lors de notre lecture par exemple, nous nous sommes aperçus d'une similarité de certaines expressions figuratives françaises et allemandes qui nous auraient peut-être échappé pendant une lecture « aisée ». De plus, on peut observer l'héritage de la langue allemande chez Becker au sujet de la construction des substantifs. En allemand, ils ont la plupart du temps un suffixe qui les désigne comme substantifs, au total il y en a trois -heit, -keit, -ung. Dans le langage du roman, les substantifs – néologismes ou non – sont souvent suivis d'un suffixe fictif ou inventé, -rie. « Réaliterie, parlerie, moterie »etc. Ceci pour montrer la pesanteur de la langue allemande dans son sens réel comme figuratif. Le lecteur doit gérer ce poids et apparemment il s'en est bien sorti « jusqu'à ce que [il] comprenne la véritable essence de la langue française, de la langue en générale d'ailleurs. »[41]

L'Effrayable d'Andreas Becker répond au Zeitgeist. Il se montre comme le roman nouveau de la société médicalisée - avant de passer dans les librairies, les gens voient une bande-annonce qui ne signale pas la sortie d'un film mais la parution d'un livre. Signe selon notre point de vue que l'auteur craint lui-même pour la puissance de sa propre parole. Ce qui souligne de nouveau l'idée d'une crise du langage, selon l'auteur provoqué par l'invasion d'images que nous subissons chaque jour dans les médias ainsi qu'un bombardement de paroles vides :

On est envahie par les images mais aussi par une langue qui ne veut plus rien dire. L'acte de résistance de l'écriture c'est aussi de déplier la réalité derrière les mots. A force d'entendre toujours les mêmes mots on finit par y croire et on se demande plus qu'est-ce qu'il y a derrière le mot. Et donc l'acte de l'écrivain et de lecture évidemment est de se poser justement sur plusieurs centaines de pages cette question qu'est-ce qu'il y a réellement, quelle est la réalité derrière les mots? [42]

Le lecteur qui reconnaît la nécessité d'un texte comme L'Effrayable, reconnaît lui aussi la possibilité d'une crise de la langue.

Conclusion

Longtemps la langue littéraire a évité les mots du parler considéré bas. Son apogée était probablement le mouvement des précieuses. Aujourd'hui la littérature s'est libérée et cela depuis longtemps. Déjà à la fin du XIXe siècle un poète rebelle du nom de Rimbaud se permet d'écrire un sonnet sur le trou du cul après la sodomie. Nous faisons de nouveau référence à ce titre car il montre bien le moment seuil de la littérature libertine. Parodiant le style de l'écrivain Albert Mérat, Rimbaud confronte une forme traditionnelle du poème avec un sujet et un langage non seulement bas mais rendus tabous. Avec des auteurs comme Queneau ou bien Céline, l'oralité a trouvé l'accès à la littérature, avec la francophonie d'autres cultures et influences, d'autres langues sont entrées. La littérature française, bien que reposant sur une tradition très puriste et se formant dans un pays centralisé avec des lois linguistiques sévères et prescriptives, se montre à la hauteur du temps. Le roman d'Andreas Becker se présente du début jusqu'à la fin comme livre du XXIe siècle. Il est le premier roman qui passe en bande annonce dans les cinémas[43]. Tout en se servant des structures médiatiques qu'il critique, l'auteur garantit d'abord d'être vu mais aussi d'être compris. L'Effrayable montre à quel point nous sommes arrivés dans un siècle médialisé avec ses côtés positifs mais aussi négatifs. Sujet intéressant car, selon Becker, ce sont avant tout les nouveaux médias et la publicité qui ont un impact considérable sur la langue et sur la littérature.

Bibliographie

Littérature primaire

Becker, Andréas: L'Effrayable, Paris, Éditions de la Différence, 2012.

Littérature secondaire

Anders, Günther

- Ketzerien, München, Beck, 1996.
- Tagebücher und Gedichte, München, Beck, 1985.

Barthes, Roland : Le Degré zéro de l'écriture, dans : Œuvres complètes, t. I, Paris, Éditions du Seuil, (1953) 2002.

Bender, Beate: Freisetzung von Kreativität durch psychische Automatismen, Frankfurt am Main, Peter Lang Verlag, 1989.

Blank, Andreas: Literarisierung von Mündlichkeit, Tübingen: Gunther Narr Verlag, 1991.

Breton, André: Erstes Manifest des Surrealismus; dans: Merken, Günther: „Als die Surrealisten noch Recht hatten – Texte und Dokumente“, Stuttgart: Philipp Reclam, 1979.

Hamel, Johanne; Labrèche, Jocelyne: Découvrir l'art-thérapie, Paris, Larousse, 2010.

Gauvin, Lise: La fabrique de la langue, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

Geisler, Eberhard: Henri Michaux: Studien zum literarischen Werk, Stuttgart, Metzler, 1992.

Mallarmé, Stéphane: Les mots anglais, Paris, Truchy Leroy frères, 1877.

Rimbaud, Arthur: Œuvres complètes, Paris, Éditions Flammarion, 2010.

Sartre, Jean-Paul: Qu'est-ce que la littérature?, Paris, Gallimard, 1949.

Wunderlich, Stefan: Foucault und die Frage der Literatur, Frankfurt, Wunderlich, 2010.

Articles

<http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/08/29/leffrayable-voila-quoi-ressemble-lapremiere-bande-annonce-dun-roman-au>

<http://www.lacauselitteraire.fr/nebuleuses-andreas-becker>

<http://www.culturemag.fr/2013/10/07/andreas-becker/>

http://leffrayable.files.wordpress.com/2013/01/andreasbecker_lesoir.jpg

<http://leffrayable.files.wordpress.com/2012/09/nouvel-obs-le-rideau-10-septembre-20121.jpg>

http://www.lepoint.fr/culture/quand-les-romans-se-vendent-sur-grand-ecran-29-08-2012-1500526_3.php

<http://laquinzaine.wordpress.com/2012/07/31/les-romans-de-la-rentree/> Conférence de radio

<http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01>

[1] Comp. avec Sartre (1949) p. , Barthes p. (1953) 2 Becker (2012) p. 8.

[2] Ibid. p. 7.

[3] Ibid. p. 11.

[4] Becker (2012) p. 8.

[5] <http://www.culturemag.fr/2013/10/07/andreas-becker/>

[6] Becker lors d'une conférence de radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01>

[7] <http://leffrayable.files.wordpress.com/2012/09/nouvel-obs-le-rideau-10-septembre-20121.jpg>

[8] http://www.lepoint.fr/culture/quand-les-romans-se-vendent-sur-grand-ecran-29-08-2012-1500526_3.php

[9] <http://www.culturemag.fr/2013/10/07/andreas-becker/>

[10] http://leffrayable.files.wordpress.com/2013/01/andreasbecker_lesoir.jpg

[11] <http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/08/29/leffrayable-voila-quoi-ressemble-la-premiere-bande-annonce-dunroman-au>

- [12] <http://laquinzaine.wordpress.com/2012/07/31/les-romans-de-la-rentree/>
- [13] <http://leffrayable.files.wordpress.com/2012/09/nouvel-obs-le-rideau-10-septembre-20121.jpg>
- [14] http://www.lepoint.fr/culture/quand-les-romans-se-vendent-sur-grand-ecran-29-08-2012-1500526_3.php
- [15] <http://leffrayable.files.wordpress.com/2013/02/semaine-littc3a9raire.jpg> 17 Gérald Antoine cit. par Gauvin, Lise (2004) p. 7. 18 Becker (2012) p. 7. 19 Ibid. p. 36.
- [16] Andreas Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-201212-01>
- [17] Andreas Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-201212-01>.
- [18] Becker (2012), p. 207.
- [19] Ibid. p. 21.
- [20] Andreas Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-201212-01>.
- [21] Comp. avec Gauvin, Lise (2004) p 233.
- [22] Queneau cit. par Blank, Andreas (1991) p. 193. 27 Breton, André (1979), p. 21.
- [23] Henri Michaux cit. par Geisler, Eberhard (1993) p. 26.
- [24] Bender (1989) p. 1.
- [25] Comp. avec Hamel; Labrèche (2010), p.37. 31 Comp. avec Breton, André (1979), p. 21.
- [26] <http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/08/29/leffrayable-voila-quoi-ressemble-la-premiere-bande-annonce-dunroman-au>
- [27] Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01> 34 Becker (2012) p. 216.
- [28] Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01>
- [29] Gauvin (2004) p. 255.
- [30] Anders (1985), p. 91.
- [31] Ibid. p. 91.
- [32] Comp. avec Mallarmé (1877) p. 966.
- [33] Stéphan Zagdanski lors d'une conférence de radio: <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59folie-2012-12-01> 41 Becker (2012), p. 138.
- [34] Becker lors d'une conférence radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01> 43 <http://laquinzaine.wordpress.com/2012/07/31/les-romans-de-la-rentree/> 44 Rimbaud (2010), p. 151.
- [35] http://leffrayable.files.wordpress.com/2013/01/andreasbecker_lesoir.jpg
- [36] Becker (2012) p. 155.
- [37] Foucault cit. par. Wunderlich (2000) p. 79.
- [38] Comp. avec Brossard (2012) p. 141. 49 Becker (2012) p. 240.
- [39] <http://www.culturemag.fr/2013/10/07/andreas-becker/>
- [40] Becker lors d'une conférence de radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01>
- [41] <http://leffrayable.files.wordpress.com/2012/09/nouvel-obs-le-rideau-10-septembre-20121.jpg>
- [42] Becker lors d'une conférence de radio <http://www.franceculture.fr/emission-le-carnet-d-or-page-59-folie-2012-12-01>
- [43] <http://www.rue89.com/rue89-culture/2012/08/29/leffrayable-voila-quoi-ressemble-la-premiere-bande-annonce-dunroman-au>